

Au bon endroit, au bon moment.

Il pleuvait ce jour-là lorsqu'elle s'est levée.

**« Ah ! au fait quel jour sommes-nous ? » se dit-elle. « Vendredi 13 ?!
Zut ! »**

Elle n'aimait pas les vendredis 13 qui lui réservaient toujours des surprises.

Isaura, en temps normal, aurait anticipé cette date d'une manière ou d'une autre pour s'y préparer au mieux psychologiquement et stratégiquement et elle ne se serait pas demandé le quantième on était en sortant de son lit. Mais, la veille, elle avait fêté les 30 ans de Marco, son meilleur ami et trinqué un peu trop à l'excellente santé de celui qui entrait désormais dans la tranche « 30-40 » de tous les sondages à venir dans la décennie...

Sa tête se trouvait prise comme dans un étau mais son estomac s'en sortait indemne : elle se prépara une *bica* très corsée, un expresso comme on les nommait dans le sud de son pays natal et l'accompagna de pain beurré et de confiture de courge. De toute manière, elle n'avait pas entendu la sonnerie de son réveil donc autant ne pas se priver d'un bon petit-déjeuner suivi d'une douche revigorante aux senteurs gingembre/citron. Cela lui remonterait un peu le moral car apercevoir par la grande baie vitrée cette fine pluie serrée et ce ciel grisâtre dès le début de la journée lui flanquaient le bourdon. Mais son regard revenait encore et encore, comme attiré par un aimant, vers le calendrier : les chiffres 1 et 3 disposés côte à côte la rendaient de plus en plus nerveuse.

D'aussi loin qu'elle se souvienne, elle s'était toujours montrée superstitieuse et restait persuadée que ses craintes n'étaient pas insensées, contrairement à ce que bien des gens lui rétorquaient toujours. Depuis longtemps, elle préférait ne plus engager des discussions sans fin sur le sujet : chacun campait sur ses positions en accordant une oreille très distraite aux arguments de la partie adverse. Elle s'était d'ailleurs fâchée définitivement avec ses deux meilleures amies d'enfance à cause de cela car, chez elle, cette crainte irrationnelle n'avait cessé de croître avec les années. Elle avait bien essayé de lutter, de se raisonner. La petite voix dans sa tête se faisait toujours entendre et ne se montrait pas avare d'injonctions : « Attention, si..., il va t'arriver... »

Son premier souvenir remontait à l'année de ses huit ans. Elle se rappelait l'incident comme si cela datait d'hier : elle avait été légèrement heurtée par la voiture de ses voisins qui papotaient sans trop faire attention aux usagers faibles lorsqu'elle venait d'enfourcher son vélo pour se rendre à l'école. Oh, rien de bien grave mais ni la

conductrice, ni la passagère, ni même le maître ne l'avaient réconfortée. Ce dernier l'avait simplement gratifiée d'un « Priorité n'est pas mère de sécurité » ou quelque chose dans le genre, comme si c'était elle la fautive. Les deux autres sortaient de leur allée privée! Franchement, il aurait pu « mieux faire » comme il l'indiquait parfois dans son bulletin scolaire, avait-elle immédiatement pensé. Elle s'était souvenu qu'elle avait vu passer un chat noir courant à toute vitesse lorsqu'elle refermait la porte du garage et le rapport de cause à effet s'était établi en elle et incrusté à jamais! Trois semaines plus tard, elle se rendait à pied à l'épicerie du coin et écoutait Ronaldo, le peintre en bâtiment de son village, fredonner un fado quand sa jolie robe vichy rose et blanc fut éclaboussée par un pot de couleur qui vint juste s'écraser à ses pieds sur le trottoir. Là aussi, pas de quoi fouetter un chat, même noir mais elle était bel et bien passée sous son échelle auparavant : cela lui avait porté malchance! Elle avait revêtu un costume vert pomme pour incarner une chenille au bal masqué du carnaval lorsqu'elle avait 10 ans et le feu avait pris dans les coulisses, heureusement en n'occasionnant que des dégâts matériels mais c'était cette couleur la responsable, elle en restait encore actuellement convaincue! Et elle pouvait multiplier les anecdotes au fil de sa vie, il en existait à profusion. A peine un mois auparavant, elle avait ouvert son parapluie dans le living pour vérifier s'il était sec avant de le ranger dans la penderie. Eh bien, la même après-midi, son chien Kiki avait failli s'étouffer avec des arêtes de sardines. Et pourtant, elle savait que cela portait malheur de le faire fonctionner ailleurs qu'à l'extérieur... Où avait-elle donc la tête à ce moment précis? Ah oui, elle se focalisait sur le vendredi treize qui allait montrer le bout de son nez quelques semaines plus tard... Oh, et puis il y avait surtout la fois où son père avait fêté ses septante ans. Jusqu'à la semaine précédant les retrouvailles familiales, on devait être douze à table puis il s'était rendu compte qu'il avait oublié d'inviter sa tante Linda à qui il rendait visite sporadiquement... Elle avait tenté par tous les moyens de l'en dissuader pour éviter de répéter symboliquement la Cène du Christ car un des convives mourrait dans l'année et puis, le service bleu et blanc de maman était prévu pour douze donc quelqu'un se sentirait de trop,... ! « Ca suffit avec tes fariboles! Tu nous casses les pieds depuis l'enfance avec ces stupidités! Tout cela, c'est la faute de avo Amelia : elle t'a pourri le cerveau avec sa dévotion catholique et sa superstition hors norme! Nous sommes portugais mais enfin, il y a des limites, non? C'est moi qui ferai Judas et qui mangerai dans de la vaisselle brune, ça te va comme ça? » avait hurlé son paternel, lui qui ne se départait jamais de son sang-froid habituellement. Il devait être excédé au plus haut point. Elle n'avait pas osé répliquer mais toujours est-il que sa grande tante était décédée treize jours plus tard, inopinément. Toujours ce maudit nombre! Bon, d'accord, elle avait soufflé ses 91 bougies mais tout de même, elle se montrait en pleine forme avant... de passer l'arme à gauche.

Ce n'est pas le passage à l'université de Coïmbra et l'entrée dans la vie en tant que jeune adulte qui avait fait changer d'avis Isaura. Elle y avait rencontré Marco dès la première année et lui aussi tâchait régulièrement de conjurer le mauvais sort. Il se présentait ainsi à toutes ses sessions d'examens accompagné d'un grigri : d'abord un trèfle à quatre feuilles mais, au vu de ses résultats, il l'avait troqué pour une patte de lapin qui, ma fois, avait eu l'air de mieux fonctionner car il avait terminé brillamment son master au même titre qu'elle qui emportait toujours un petit bout de bois, substitut

en quelque sorte de la croix christique et équivalant sans doute à une prière pour garder le malheur au loin. Les gens feraient mieux de s'abstenir de rire : combien d'entre eux n'ont jamais proféré un « Je touche du bois » même s'il s'agissait de leur propre tête car ils ne disposaient de rien d'autre à portée de main. Ni Marco, ni Isaura n'avait osé laver sa cape noire faisant partie intégrante de l'uniforme traditionnel des universitaires du lieu, ce fameux habit rendu célèbre grâce à J.K. Rowling. Mais si, vous savez, celui de la saga « Harry Potter » revêtu à Poudlard... Même si la ville ne rendait pas cette interdiction obligatoire, autant mettre la chance de son côté, non? Ils l'avaient dès lors simplement rafraîchie en l'aérant régulièrement.

Au fil du temps, ses peurs avaient même augmenté au point de devenir parfois handicapantes au quotidien. Elle était véritablement atteinte de triskaïdekaphobie puis celle-ci s'était muée en paraskevidékatriaphobie. En clair, elle redoutait atrocement le nombre 13 seul puis tous les vendredis 13! Elle pratiquait des actes d'évitement autant que faire se pouvait pour juguler sa névrose phobique mais cela s'avérait de plus en plus ardu et elle devait ruser d'imagination pour se protéger.

Non, elle n'était pas folle : elle avait effectué des recherches pour s'en convaincre car, il faut bien l'avouer, cette pensée lui avait un temps traversé l'esprit. Eh bien, elle avait appris entre autres que Jacques de Molay, Grand Maître des Templiers, avait été condamné au bûcher un 13 octobre et que la monarchie de Philippe IV le bel s'en était mordue les doigts ; qu'en 1970, la mission spatiale avait rencontré bien des embûches. La fameuse Apollo 13 comme par hasard... ; que les avions ne possédaient pas de treizièmes rangées de sièges ; que l'on devient teenager avec tout son cortège de mal-être à treize ans et que c'est au même âge que l'on célèbre, dans le judaïsme, la bar-mitzvah et que l'on doit assumer ses actes et plus se retrancher derrière la protection de ses parents. Bref, pas moyen selon elle d'échapper à cette malchance tenace!

Donc, ce vendredi 13, elle le passerait allongée dans son lit pour minimiser les éventuels dégâts et se retaper de sa gueule de bois par la même occasion. Elle avait préparé le terrain l'avant-veille en disant à ses collègues qu'elle ne se sentait pas dans son assiette et avait téléphoné hier à son supérieur, avant de partir chez Marco, pour l'avertir qu'elle était fiévreuse et toussait beaucoup et qu'elle reviendrait au bureau lundi sans faute pour ne pas contaminer les autres. Elle avait averti Marco qu'elle ne voulait aucune photo d'elle circulant sur les réseaux sociaux : elle ne tenait pas à se faire griller comme tous ces imbéciles qui feignent une maladie et s'exposent en images à tout va, finissant par être interceptés par leur patron puis licenciés. Et puis, c'était pour une raison gravissime et les vendredis 13 n'arrivaient pas si souvent, heureusement pour elle et son employeur!

Elle alla relever son courrier et découvrit une grande enveloppe blanche à tête pré-imprimée et émanant du Ministre de la Science, département de la Recherche Scientifique. Contre toute attente, elle découvrit enfin l'opportunité de partir travailler dans le domaine de l'océanologie, ce à quoi elle était formée, en plein Pacifique pour une durée de deux ans, en Polynésie française, aux Samoa, aux îles Cook et à d'autres

endroits relativement proches dont les noms ne lui évoquaient rien mais sentaient bon le dépaysement. Elle n'en croyait pas ses yeux : elle lisait et relisait la lettre en la comprenant chaque fois identiquement. Sa formation en océanologie pouvait lui permettre de s'expatrier à l'autre bout du monde si elle le souhaitait... Elle se jeta mollement sur son lit pour davantage savourer l'instant, ferma les yeux, sourit béatement et convoqua longuement toutes les images de cartes postales invitant à la rêverie : les minuscules criques sauvages, les longues plages de sable blanc s'étirant à l'infini, les atolls aux lagons opalescents, les cocotiers offrant généreusement et avec bienveillance un peu d'ombre et de brise marine grâce à leurs palmes, la végétation exotique exubérante découvrant des cascades vertigineuses et les canoës de haute mer. Elle s'imaginait déjà sur un transat, en bikini et portant un chapeau de paille à larges bords, écoutant inlassablement le flux et le reflux de la mer qui savait si bien l'hypnotiser, savourant les caresses solaires sur sa peau hâlée et dégustant un délicieux cocktail à base de lait de coco sous ce climat idéal... ou encore admirant le coucher de soleil étreignant peu à peu les flots. La sonnerie de son GSM retentit et interrompit ses doux rêves : c'était Marco. Elle lui apprit l'incroyable nouvelle. Il arriva chez elle dans les dix minutes qui suivirent. Pour sûr, il ne s'agissait pas d'un canular, les documents étaient de vrais papiers officiels et elle devait se décider vite car ce genre de mission était fort couru. Mais qu'attendait-elle donc pour mettre du champagne au frais et fêter cela? Comment cela, elle ne savait pas si elle allait accepter le poste à pourvoir? Mais, c'était inespéré : lui, à sa place, tuerait père et mère pour pouvoir poser sa candidature. Enfin, c'était une façon de parler comme dans le complexe d'Œdipe... Oui, elle demeurerait loin de lui mais avec toutes les technologies, ils resteraient proches et puis il lui rendrait visite. Elle réfléchit peu mais vite et bien. Après tout, elle n'avait pas d'autre attache : pas de compagnon et ses parents étaient décédés dans un accident de la route sept ans après avoir brisé le grand miroir du hall. Ils pleuraient tous les deux, ne sachant si leurs larmes émanaient de leur joie commune ou du chagrin de savoir qu'ils se quitteraient alors qu'ils étaient devenus inséparables depuis maintenant douze ans.

Quatre mois plus tard, Isaura se trouvait à Porto, flanquée de Marco portant une partie de ses bagages. Ils se montraient tous deux excités comme des puces. Après des adieux quelque peu déchirants, elle embarqua à bord d'un gros Boeing 747, sereine car la rangée treize brillait par son absence et son bungalow sur place ne porterait pas le fameux nombre qu'il valait mieux ne pas prononcer! Oui, elle l'appellerait sans faute dès l'atterrissage et elle lui enverrait des photos chaque jour et il pourrait venir lui rendre visite aussi souvent qu'il le voudrait et que son portefeuille l'y autoriserait... Marco suivit du regard le gigantesque oiseau blanc jusqu'à ce qu'il ne subsiste plus de lui qu'une longue traînée de kérozène.

Les promesses mutuelles s'étaient concrétisées. La vie passait à une allure folle dans cet Eden retrouvé : Isaura avait joint l'utile à l'agréable dès le début de son séjour sur place. Elle aidait à protéger et cartographier l'espace maritime, avait joui des mystérieux fonds abyssaux et ne se lassait pas de photographier les poissons multicolores de toute beauté et diversité et, surtout, les splendides coraux auxquels il fallait accorder une attention particulière sinon ils seraient voués à la disparition à

cause entre autres du réchauffement climatique. Elle s'était également constitué une belle panoplie de vidéos et Marco l'enviait bien souvent. Elle s'était intégrée facilement à son équipe d'autant qu'elle maîtrisait parfaitement l'anglais et elle appréciait les habitants, leur culture et leur gastronomie qui lui rappelait la cuisine portugaise de par l'abondance des plats à base de poissons. Elle profitait aussi, bien entendu, de son temps libre pour jouer à la touriste et visiter un maximum d'endroits renseignés par les meilleurs guides de voyages comme des incontournables et elle passa d'enchantement en enchantement. Et dire qu'elle avait tout de même hésité un peu avant d'accepter cette offre de travail... Elle s'était ainsi transplantée par voie aérienne ou maritime aux îles Cook et Samoa puis en Polynésie française.

Au troisième quadrimestre de la seconde année, elle atterrit à Tarawa-Sud, la capitale des îles Kiribati, un des plus petits pays au monde constitué de trois archipels et trente-deux atolls splendides.

Elle apprit lors d'une conférence retraçant leur histoire que ces terres se situaient à cheval sur l'équateur et le 180° méridien, à la fois en Polynésie et en Micronésie. Cela l'amusa beaucoup. C'était comme certaines maisons carrément traversées en deux par une frontière territoriale tracée absurdement par les mains des hommes refusant quelques signes d'assouplissement pour modifier légèrement le tracé. Elle s'était un jour rendue dans un café situé du côté grand-ducal, à Martelange, celui où les stations-services se succèdent le long de la route comme les grains d'un chapelet et permettent aux automobilistes de faire le plein en gagnant de l'argent grâce au système de taxation différent ailleurs. Marco et elle rejoignaient alors les Pays-Bas dans le cadre d'échanges universitaires du Réseau Utrecht et ils avaient pris une bière dans ce curieux établissement dont le sol était revêtu d'une ligne de peinture blanche pour marquer la délimitation. Elle devait avoir conservé ce cliché dans ses archives. Marrant d'avoir sa cuisine au royaume belge et sa chambre à coucher au Luxembourg, non?

Lui furent révélées lors de cette soirée des informations qui allaient à jamais bouleverser son existence et la transformer pour son plus grand bonheur et la délivrer d'un fardeau que ses épaules enduraient depuis l'enfance. Jusqu'en 1995, les îles proches de la ligne des changements de date fonctionnaient sur plusieurs fuseaux horaires. Cela représentait un véritable casse-tête pour les habitants. Ils devaient avancer leur montre d'une journée même si leur voyage en avion ou en bateau durait seulement deux heures! Cette année-là, les Kiribatiens optèrent pour un fuseau horaire unique en le déplaçant quelque peu. Ces républicains furent donc les premiers à passer les caps de l'an 2000 et des nouveaux siècle et millénaire et pas les ultimes, selon la logique précédente.

Comment n'y avait-elle pas pensé plus tôt ? C'était en fait l'histoire de Phileas Fogg dans *Le tour du monde en quatre-vingt jours* du renommé Jules Verne. Elle avait dû s'y frotter pour son cours de français en secondaire. Le héros se persuade qu'il ne pourra relever le défi mais, grâce au fait qu'il voyage vers l'Est, en franchissant cette ligne, il recule de 24 heures et bénéficie dès lors d'un jour : pari réussi! Elle tenait sa

revanche contre l'adversité : pour éviter tous les vendredis 13 à venir, elle élit domicile dans cette région du monde et jouerait à saute-mouton avec ces deux faisceaux pour toujours se trouver au bon endroit et au bon moment.

Elle quitta fébrilement mais discrètement la salle et téléphona immédiatement à Marco, se moquant totalement du décalage horaire, pour lui faire part de son immense découverte qui allait véritablement la métamorphoser!

L'Isaura superstitieuse n'était pas morte symboliquement. Elle poursuivait ses tactiques d'évitement. Cependant, elle avait réussi d'une certaine façon à faire fi de sa paraskevidékatriaphobie, via son stratagème et, du même coup, à renaître sous d'autres latitudes. Elle avait réussi l'incroyable alliance de son passé, son présent et son futur.